français ses *Œuvres politiques* (1789, 3 vol. in-8°), et Aubin ses *Aphorismes* (1795, in-12).

HARRINGTON (Leicester-Fitz-Gerald-Charles STANHOPE, comte D'), pair d'Angleterre, né à Dublin en 1784, mort en 1862. Il embrassa fort jeune la carrière des armes, prit part à l'attaque de Buenos-Ayres en 1807, servit ensuite dans l'Inde, où il fit, contre les Mahrattes, les campagnes de 1817 et 1818, reçut le grade de colonel en 1837, et devint, à la mort de son frère, en 1851, comte d'Harrington et membre de la Chambre des lords, dans laquelle il a appuyé la politique des tories.— Il laissa pour héritier du titre l'aîné de ses six enfants, le seul garçon, SYDNEY-HYDE-SEYMOUR, né à Ashburnham-House en 1845, et qui jusque-là avait porté l'un des titres de la famille, celui de vicomte Petersham. Il siége maintenant à la Chambre des lords.

HARRIOT (Thomas), mathématicien anglais, né à Oxford en 1560, mort à Londres en 1621. Il accompagna Raleigh dans son expédition en Virginie (1585), dressa la carte du pays et publia, à son retour, une relation de ce voyage. Depuis, il se livra entièrement aux mathématiques, et gagna la protection du duc de Northumberland, qui lui donna un logement dans son château et une pension. Des manuscrits de lui, découverts plus tard, apprirent qu'il avait, presque en même temps que Galilée, observé les taches du soleil. Mais ses travaux les plus importants eurent pour objet l'analyse algébrique. Il a le premier transporté d'un même côté tous les termes d'une équation et démontré clairement, ce qu'avait entrevu Viète, que dans toute équation le coefficient du second terme est la somme des racines prises avec des signes contraires; que le coefficient du troisième est la somme des produits de ces racines prises deux à deux; que le coefficient du quatrième est la somme des produits des mêmes racines, prises trois à trois avec des signes contraires, etc. C'est lui qui eut le premier l'idée de la méthode des racines commensurables. Ses recherches analytiques sont consignées dans l'*Artis analyticæ praxis*..., publié après sa mort (Londres, 1631). Wallis a cherché à mettre les travaux d'Harriot en algèbre beaucoup au-dessus de ceux de Descartes; la passion seule put dicter un pareil jugement. La plupart des découvertes attribuées par Wallis à son compatriote appartiennent en totalité à Viète, et aucune n'approche par son importance de la règle des signes de Descartes.

HARRIS, bourg d'Ecosse, dans l'île de Lewis, archipel des Hébrides; 3,909 hab. Le territoire de ce bourg comprend toute la presqu'île méridionale de l'île de Lewis ou Long-Island.

HARRIS, chef de flibustiers anglais, né dans le comté de Kent, mort en 1681. De concert avec deux autres chefs, Sharp et Sawkins, et 331 flibustiers, il aborda sur la côte de Darien (1680), livra aux flammes la ville de Santa-Maria, puis se dirigea sur Panama. En vue de cette ville, les flibustiers trouvèrent cinq grands vaisseaux et trois petits, qui avaient été armés tout exprès pour les combattre, et qui étaient sous les ordres de don Jacinto de Barahona, amiral en chef dans la mer du Sud. Après un terrible combat de neuf heures, le vaisseau amiral et un autre navire tombaient au pouvoir des flibustiers, pendant que le reste de la flottille espagnole prenait la fuite. Mais cette bataille, la plus sanglante que les flibustiers eussent livrée jusque-là, leur avait coûté cher; 28 seulement sur 68 n'avaient pas reçu de blessures, et le capitaine Harris, qui avait fait des prodiges de valeur, se trouvait au nombre des morts.

HARRIS ou **HARRIES** (Gualthero ou Gautier), médecin anglais, né à Glocester en 1647, mort en 1725. Il était fils d'un cordonnier, et put, grâce à des protecteurs, faire ses études à Oxford et suivre la carrière médicale. Il embrassa le catholicisme en 1673, passa son doctorat à Paris en 1676, puis se fixa à Londres, où il eut rapidement une brillante clientèle. Après le complot dit des papistes, en 1678, pour ne point être obligé, comme catholique, de quitter l'Angleterre, il s'empressa de retourner au protestantisme. Cette nouvelle abjuration lui valut le titre de médecin ordinaire de Guillaume III (1688), et la place de censeur du Collége royal (1689). Harris acquit beaucoup de réputation, surtout comme médecin des enfants, dont il attribuait toutes les maladies à un principe acide. Ses ouvrages eurent généralement du succès, bien qu'il n'y fasse pas preuve de beaucoup d'esprit critique. Les principaux sont : *Pharmacologia antiempirica* (Londres, 1683); *De morbis acutis infantium* (Londres, 1689, in-8°); *Dissertatio de peste, cui accessit descriptio inoculationis variolarum* (Londres, 1721, in-8°); *Observationes medicæ et chirurgicæ, habitæ in amphitheatro collegii medicorum londinensium* (1725, in-8°).

HARRIS (Jean), compilateur anglais, né vers 1667, mort en 1719. Il était ecclésiastique et vice-président de la Société royale de Londres. Le plus connu et le plus important de ses ouvrages est son *Lexicon technologicum* ou *Dictionnaire universel des arts, des sciences, etc.* (1708, 2 vol. in-fol.). C'est la première encyclopédie écrite en langue vulgaire; elle a servi de base à celle de Chambers, qui elle-même a été le point de départ de la grande *Encyclopédie* (bien supérieure, au reste) de Diderot et de d'Alembert. Nous citerons aussi de lui : *Traité sur la théorie de la terre* (Londres, 1697, in-8°); *Navigantium atque itinerantium bibliotheca* (Londres, 1705, 2 vol. in-fol.); *Histoire du comté de Kent* (1719, 2 vol. in-fol.).

HARRIS (James), philosophe anglais, né en 1709, mort en 1780. Neveu de lord Shaftesbury, il fut lui-même le père de lord Malmesbury, homme politique considérable. Harris fit avec distinction ses études à l'université d'Oxford et aurait pu aspirer à une belle carrière dans les lettres, si sa naissance ne l'eût appelé à des fonctions politiques. Il entra bientôt à la Chambre des communes, devint lord de l'Amirauté en 1762, lord commissaire au bureau de la Trésorerie en 1763, et enfin, en 1774, contrôleur et secrétaire de la reine. Malgré ses talents de financier, et quoiqu'il ait exercé à Saint-Pétersbourg des fonctions diplomatiques assez importantes, ce n'était pas son mérite politique qui devait le faire connaître de la postérité; l'ouvrage qui lui a valu cet honneur a pour titre : *Hermès*, ou *Recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, en trois livres, avec des notes (Londres, 1751, 1 vol. in-8°), essai de grammaire générale qui a fait fortune. L'étude du langage et des idées inspira à Harris, longtemps après la publication de son *Hermès*, un ouvrage presque aussi important par l'érudition et le mérite de la méthode : ce sont les *Arrangements philosophiques* (1775, 1 vol. in-8°). Dans ce livre, il recherche quelles ont été les idées des anciens sur les premiers principes, en commençant par les idées élémentaires et en suivant la marche adoptée par Aristote (*Catégories*). On a encore de Harris : trois *Dialogues* sur l'art, sur la musique, sur la peinture et la poésie, réunis dans ses *Miscellaneous* (Londres, 1772, 3 vol. in-8°); *Recherches philologiques sur l'origine et les principes de la critique*, avec un *Appendice* sur l'histoire des lettres en Russie (1781, 2 vol. in-8°). La première édition des *Œuvres* complètes de Harris est celle de Londres (1783, 4 vol. in-8°); il en existe une meilleure, de 1801, avec une notice sur la vie et le caractère de l'auteur, publiée sous les auspices de lord Malmesbury, son fils (2 vol. in-4°).

HARRIS (Guillaume), biographe anglais, né à Salisbury en 1720, mort en 1770. Il remplit les fonctions pastorales à Wells, puis à Honiton, et composa des biographies, où l'on trouve beaucoup de faits intéressants et de documents rares. Ses *Biographies de Hugh Peters* (1751), *de Jacques Ier* (1753), *de Charles Ier* (1758), *de Cromwell* (1761), *de Charles II* (1765), ont été réunies et publiées à Londres en 1814 (5 vol. in-8°).

HARRIS (Thomas), directeur du théâtre anglais de Covent-Garden, né à Londres en 1749, mort en 1820. Il était fils d'un très-riche négociant de la Cité, qui, après lui avoir fait donner une excellente éducation, le destina à suivre la carrière commerciale. A dix-neuf ans, Harris se mit à fréquenter les théâtres et, plein d'admiration pour les acteurs en renom, il se rendit dans les lieux où ils se réunissaient, se lia avec eux et fut bientôt initié aux moindres détails de leur vie d'artiste. Sur ces entrefaites, John Rich, directeur du théâtre de Covent-Garden, étant venu à mourir, Harris parvint à persuader à son père que l'exploitation de ce théâtre était une excellente affaire commerciale, et lui fit acheter Covent-Garden pour la somme énorme de 60,000 livres sterling, 1 million et demi (1768). Le nouveau directeur, qui avait à peine vingt et un ans, prit pour associés Colman, Powell et Rutherford. Doué d'un grand tact, extrêmement libéral envers les hommes de talent qui lui apportaient leurs pièces, joignant à une aménité parfaite beaucoup de décision, un rare talent d'administrateur, ne reculant devant aucune dépense pour donner de l'éclat et de la variété à ses spectacles, Harris finit par prendre la haute main dans la direction, à se débarrasser de Colman et de Powell, et parvint à élever le théâtre de Covent-Garden, dont il avait la propriété pour les sept douzièmes, à un degré de prospérité inconnu jusqu'alors. S'étant intimement lié avec Sheridan, directeur du théâtre de Drury-Lane, on vit, grâce à leurs relations amicales, l'antique rivalité de Covent-Garden et de Drury-Lane se changer en une généreuse émulation, qui ne servit pas moins les intérêts des deux théâtres que ceux du public. Ce fut, en outre, à l'instigation d'Harris que Sheridan écrivit ses belles comédies de la *Duègne* et des *Rivaux*, jouées à Covent-Garden. Rien ne semblait devoir troubler le cours des prospérités de Thomas Harris lorsque, le 20 septembre 1808, son théâtre devint la proie des flammes. C'était une perte de 2 millions et demi, en partie couverte par des assurances. Loin de se laisser abattre, Harris redoubla d'activité et fit construire une nouvelle salle, plus vaste et plus belle, qui ne coûtait pas moins de 7,200,000 fr. et dont il ouvrit les portes au public le 18 septembre 1809. Dans les derniers temps de sa vie, il se fit remplacer par son fils Henri Harris, qui lui succéda définitivement lorsqu'il mourut. Harris aimait à encourager le talent chez ceux qui composaient pour lui, et aussi à secourir sans bruit, sans ostentation les infortunes de toutes sortes. Il avait affecté sur ses revenus, très-considérables, une somme annuelle de 1,000 livres sterling pour dons et prêts à fonds et intérêts perdus, et il lui arrivait souvent de la dépasser considérablement.

HARRIS (sir William SNOW), savant anglais, né à Plymouth en 1792. Membre de la Société royale (1831) et du collége de chirurgie de Londres, il a acquis une grande réputation par d'importants travaux sur le magnétisme, l'électricité et la météorologie, qu'il a enrichis de belles découvertes, par l'invention d'une armature électrique destinée à protéger les vaisseaux contre la foudre et aussitôt adoptée par l'Amirauté, enfin par la construction d'une nouvelle boussole d'orientation. En 1835, la Société royale conféra la grande médaille de Copley à M. Harris, qui reçut de magnifiques présents de l'empereur de Russie en 1845, et, deux ans plus tard, fut fait chevalier par la reine. Outre de nombreux *Mémoires* publiés pour la Société royale, l'Association britannique et d'autres sociétés savantes, M. Harris a mis au jour les ouvrages suivants : *Effets de la foudre sur les corps flottants; De la nature des orages; Traité d'électricité; Traité de galvanisme* et *Traité de magnétisme*.

HARRIS (Jean), théologien anglais, né à Ugborough (Devonshire) en 1804, mort en 1856. Après avoir terminé ses études à Hoxton, il fut appelé comme pasteur à Epsom en 1827. En 1838, il fut nommé professeur de théologie au collége de Cheshunt, et, en 1850, principal des colléges de Coward et d'Homerton. Harris était un prédicateur éloquent et très-renommé; une de ses publications, ayant pour titre *Mammon* ou la *Cupidité, péché de l'Eglise chrétienne*, obtint un succès immense. On a aussi de lui : *Britannia* (1834); le *Grand prédicateur; Essai de théologie* (1855); la *Terre préadamite*; l'*Homme primitif;* la *Patriarchie* ou la *Famille, sa constitution et sa preuve*.

HARRIS (James-Howard), homme d'Etat et pair d'Angleterre. V. MALMESBURY.

HARRISBOURG, ville des Etats-Unis, dans l'Etat de Pensylvanie, sur la rive gauche de la Susquehannah, à 154 kilom. O.-N.-O. de Philadelphie; 13,400 hab. Cette ville, située au point de jonction de sept lignes ferrées, dont la plus importante est le chemin de fer central de Pensylvanie, est très-régulièrement bâtie; elle possède une académie, une banque et quelques édifices remarquables. Industrie active. Foires et marchés très-fréquentés. La fondation d'Harrisbourg remonte à 1785.

HARRISIE s. f. (ar-ri-zî — de *Harris*, natur. angl.). Entom. Genre d'insectes diptères, de la famille des calyptérées, tribu des coprobies, comprenant deux espèces, qui vivent au Brésil.

HARRISITE s. f. (ar-ri-zi-te — de *Harris*, natur. angl.). Minér. Nom donné à une substance cuprifère, trouvée à la mine de Canton, en Géorgie, et qui paraît n'être qu'une variété de chalcosine.

HARRISON (John), horloger et mécanicien anglais, né à Foulby (York) en 1693, mort à Londres en 1776. Charpentier-menuisier pendant la première partie de sa vie, il sentit naître en lui un goût particulier pour la mécanique, et se rendit à Londres pour acquérir les connaissances qui lui manquaient. Là, il se livra à des études profondes sur la physique, les mathématiques et l'astronomie, appliqua ces connaissances au perfectionnement de l'horlogerie, et inventa, en 1726, un pendule *compensateur* destiné à remédier aux irrégularités que les variations de température font éprouver à la marche des horloges, et dont le système ingénieux était basé sur l'inégale dilatabilité des métaux. On ne possède, au reste, de cet instrument que des descriptions insuffisantes. L'invention la plus importante de Harrison est celle de l'horloge marine nommée *time-keeper* ou *garde-temps*, pour calculer les longitudes en mer, et qui lui valut, en 1749, un prix de 20,000 livres sterling. Il n'obtint toutefois ce prix qu'après avoir vaincu par des épreuves réitérées, pendant deux voyages de long cours, les oppositions que ses envieux lui avaient suscitées. Il existe de cette montre une description, publiée sous le titre de *Principes de la montre de M. Harrison*, et traduite en français par le P. Pesenas (1767); mais elle est tellement incomplète, qu'il serait impossible d'en tirer des indications suffisantes pour construire des montres semblables à celle de Harrison.

HARRISON DE CHESTER (Thomas), architecte anglais, né à Wakefield, comté d'York, en 1744, mort à Chester en 1829. Envoyé fort jeune en Italie par lord Dundas, il passa plusieurs années à Rome, où il fit des progrès rapides. Les plans qu'il exécuta pour l'embellissement de la *piazza del Popolo* lui valurent une médaille d'or de la part du pape Clément XIV. Il ne montra pas moins de talent dans le plan qu'il fit pour convertir la grande cour du Belvédère en un musée. En 1770, il quitta Rome pour retourner en Angleterre. Le beau pont de cinq arches qu'il construisit à Lancastre commença à fonder sa réputation et lui valut d'être nommé architecte de Chester. Harrison éleva dans cette ville un palais de justice, vaste édifice d'un grand caractère qui, outre les tribunaux, comprend une prison et une caserne; un pont d'une seule arche de 200 pieds anglais d'ouverture, l'ouvrage de ce genre le plus hardi qu'on ait jamais construit; le palais de l'Echiquier, l'arsenal, etc. Parmi les autres travaux exécutés par Harrison, qui passe à juste titre pour un des architectes les plus éminents de l'Angleterre, nous citerons : le théâtre, la Bourse, la bibliothèque de Manchester; l'Athenæum et la tour de l'église Saint-Nicolas, à Liverpool; l'arc de triomphe de Holyhead; la tour du Jubilé à Moel-Fanma; la colonne de Shrewsbury en l'honneur de lord Hill, celle du détroit de Menai en l'honneur du marquis d'Anglesea; le château de Broome-Hall, en Ecosse, pour le comte Elgin, etc.

HARRISON (William-Henri), général et homme d'Etat américain, né dans la Virginie en 1775, mort le 4 avril 1841. Il était fils de Benjamin Harrison, un des signataires de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis. Entré dans l'armée fédérale en 1792, il fit, sous le général Wayne, plusieurs campagnes contre les Indiens; devint gouverneur du comté d'Indiana en 1801, puis membre du congrès, et réussit à faire décréter la vente des terres à l'encan et par petites parcelles, mesure à laquelle les Etats de l'Ouest durent leur rapide prospérité. Nommé commandant en chef des forces de l'Union en 1811, il gagna la bataille décisive de Tipeeance sur les Indiens (5 novembre), fit preuve de talents militaires dans la guerre contre les Anglais, battit le général Proctor dans le haut Canada (5 octobre 1813); mais, contrarié dans ses plans, il donna sa démission en 1814, et fut réduit quelque temps à remplir les modestes fonctions de greffier, pour nourrir sa famille. En 1816, il reparut au congrès comme représentant de l'Ohio, devint sénateur en 1824, reçut, en 1828, une mission diplomatique dans la Colombie, fut rappelé par suite d'un différend avec Bolivar, et remplaça, en 1840, Van Buren, comme président des Etats-Unis, porté par le parti whig. Il mourut un mois après son installation, laissant le pouvoir au vice-président John Tyler.

HARRISONIE s. f. (ar-ri-so-nî — de *Harrison*, sav. angl.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des simaroubées, dont l'espèce type croît à Timor. ‖ Syn. de BAXTÈRE et de SCHISTIDIE, autre genre de plantes.

HARRODSBURG, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Kentucky, à 45 kilom. de Francfort; 3,000 hab. Important commerce de légumes secs. Eaux minérales et bains les plus fréquentés des Etats de l'Ouest. Fondée en 1774 par le docteur James Harrod.

HARROTTE s. m. (a-ro-te; *h* asp. — espagn. *tagarote*, espèce de faucon). Fauconn. Espèce de faucon de Grenade, qu'on estimait beaucoup pour la chasse à la grue et à l'outarde.

HARROWBY (Dudley BYDER, comte D'), homme politique anglais, né à Londres en 1798. Nommé membre de la Chambre des communes à vingt et un ans, il y représenta successivement Tiverton et Liverpool (1819-1847), puis entra à la Chambre des lords, où il continua à voter avec le parti conservateur. En 1831, il fut secrétaire du bureau des Indes, dans le cabinet de lord Grey, et depuis lors, à divers intervalles, il a rempli les fonctions de chancelier du duché de Lancastre, de lord du sceau privé (1855), de membre du conseil privé, de député-lieutenant, puis de vice-lieutenant du comté de Strafford (1861).

HARROWGATE ou **HARROGATE**, bourg d'Angleterre, comté et à 32 kilom. N.-O. d'York; 4,700 hab. Bel établissement d'eaux sulfureuses minérales, émergeant par dix sources : *Old Sulphur Wells* (source sulfureuse ancienne); *Montpellier strong, Montpellier mild* (Montpellier fort et faible); *Hospital strong, Hospital mild* (sources de l'Hôpital forte et faible); *Starbeck; Montpellier saline chalybeate* (source saline ferrugineuse de Montpellier); *Cheltenham saline chalybeate* (source saline ferrugineuse de Cheltenham); *Sweet Spa* (source saline de Sweet); *Saint-John Well* (source de Saint-Jean). L'eau d'Harrowgate est limpide, très-petillante, fraîche à la bouche; elle se décompose sous l'influence de l'air et précipite un sédiment. Sa température moyenne est de 9°,4. Elle s'emploie en boisson et en bains. Ces eaux, excitantes, apéritives et résolutives, agissent principalement sur les organes digestifs et leurs annexes, ainsi que sur la peau; elles ont sur les téguments, dit M. Le Pileur, l'action spécifique des eaux sulfureuses en général. La variété des sources permet au médecin de répondre à des indications nombreuses, et d'employer ces eaux, tantôt comme altérantes, tantôt comme toniques et reconstituantes. Chaque saison attire environ 12,000 personnes à Harrowgate. Dans les environs se trouve un observatoire.

HARROW-ON-THE-HILL, ville d'Angleterre, comté de Middlesex, à 16 kilom. O. de Londres, sur une des collines les plus élevées du comté; 4,000 hab. Le célèbre collége de Harrow fut fondé par John Lyon, sous le règne d'Elisabeth; c'est un des plus importants du Royaume-Uni. L'église contient un monument élevé à la mémoire du docteur Drury, par Westmacott; le docteur est représenté assis entre deux élèves qui étudient; l'un de ces élèves est Robert Peel, l'autre est lord Byron.

HART s. f. (ar; *h* asp. L'origine de ce mot n'est pas certaine. Chevallet indique le celtique : armoricain *ari*, *ere*, lien, attache, ligature, *ariein*, *erea*, et dans les anciens auteurs, *heren*, attacher; écossais, *ar*, lien, attache; irlandais, *ar*. Cependant la présence du *t* est difficile à expliquer). Branche d'osier, verte et souple, qui sert à lier les fagots, les bourrées : *Délier la* HART *d'un fagot*. ‖ Cheville fine, courbée en demi-cercle, à laquelle le gantier et le peaussier suspendent les peaux pour les étirer. ‖ Sorte de manche universel, dont se servaient autrefois les serruriers, et qui était disposé de manière à recevoir à volonté tous les outils tranchant le fer, tels que poinçons, tranches, ciseaux, burins, etc.

— Corde qui servait à étrangler les individus condamnés à la pendaison :

Sinon, il consentait d'être en place publique
Guindé la *hart* au col, étranglé court et net,
Ayant au dos sa rhétorique
Et les oreilles d'un baudet.
LA FONTAINE.

— **Encycl.** Agric. Les emplois de la *hart* sont très-nombreux. Elle sert à lier en forêt les fagots, les bourrées, les cotrets, les écorces, etc. On s'en sert aussi pour lier les bois transportés par le moyen du flottage. Dans ce dernier cas, les *harts* portent le nom de *rouettes;* elles doivent être assez solides pour soutenir tous les chocs et résister aux efforts de la traction pendant un long parcours, où les obstacles sérieux ne manquent pas. Dans les campagnes, les *harts* forment aussi des liens économiques, soit pour fixer la charrue et les charrettes au joug, soit pour maintenir la charge elle-même. Différentes conditions sont nécessaires pour que la *hart* puisse suffire à sa destination. On ne doit la faire ni avec du bois trop jeune, qui n'est pas assez résistant, ni avec du bois trop vieux, qui se tord mal et casse facilement. Il faut aussi que le bois ait été coupé hors séve. Les meilleures *harts* sont celles qui se font d'octobre à février. On rend la confection de ces sortes de liens très-facile en soumettant, pendant quelques minutes, le bois à l'action du feu; mais il est prouvé que cette méthode nuit beaucoup à la solidité et à la durée. La *hart* chauffée ne dure pas au delà de quatre à cinq mois. Les meilleurs bois pour cette fabrication sont l'osier, la vordre ou bois dur des marais, le bouleau, le charme, le chêne.

HART (Salomon-Alexandre), peintre anglais, né à Plymouth en 1806. Elève de l'Académie royale de Londres, il s'adonna d'abord à la peinture en miniature, qu'il délaissa bientôt pour la peinture d'histoire, devint en 1840 membre de l'Académie, fit en 1841 un voyage en Italie et succéda, en 1855, à Leslie comme professeur de peinture à l'Académie royale. Cet artiste, dont le talent est très-estimé, joint à une imagination puissante une grande habileté de pinceau. Ses tableaux les plus importants sont : *Annah, mère de Samuel, et le Grand prêtre Elie;* la *Mort d'Athalie;* le *Couronnement de Joas; Cérémonie juive;* les *Tables de la loi;* l'*Archevêque Langton exhortant les barons; Lady Jane Grey dans la Tour; Shakspeare; Isaac d'York au château de Front-de-Bœuf* (1830); *Communion de nobles catholiques au* XVIe (1831); *Wolsey et Buckingham* (1834); *Richard et Saladin* (1835), son œuvre capitale; la *Synagogue polonaise* (1840); l'*Offrande à la Vierge; Milton visitant Galilée dans sa prison* (1847); les *Trois inventeurs de l'imprimerie* (1852); *Christophe Colomb voyant un enfant démontrer l'existence d'un nouveau continent* (1854), etc. On doit, en outre, à cet artiste des dessins, des gravures, etc., qui attestent la souplesse de son talent.

HART (Laurent-Joseph), graveur belge, né vers 1810, mort à Bruxelles en 1860. Il s'établit en 1830 à Bruxelles, où il acquit la réputation d'un excellent graveur en médailles. Parmi les nombreuses pièces commémoratives, médaillons, portraits, qu'on doit à son habile ciseau, nous citerons : le *Voyage de la reine d'Angleterre en Belgique;* la *Pose de la première pierre des galeries Saint-Hubert;* l'*Inauguration du chemin de fer franco-belge;* les portraits de *Wappers*, de *Verboeckhoven*, des généraux *Niellon*, *Hooghvorst*, etc.

HARTE (Walter), poëte et historien anglais, né vers 1700, mort à Bath en 1774. Il embrassa la carrière ecclésiastique, fut chargé de l'éducation du fils de lord Chesterfield avec qui il voyagea sur le continent (1746-1750) et devint, à son retour, chanoine de Windsor. Harte acquit une certaine réputation comme prédicateur, et composa dans le genre de Pope, qu'il prit pour modèle, des poésies depuis longtemps oubliées : *Essai sur la satire* (1730); *Essai sur la raison* (1735, in-fol.); *Essai sur la peinture;* l'*Amarante*, poëme, etc. Le seul ouvrage de lui qui ait quelque valeur, malgré la lourdeur du style et le ton pédantesque qui y règne, est l'*Histoire de la vie de Gustave-Adolphe* (1759, 2 vol. in-4°), remplie de renseignements intéressants.

HARTENKEIL (Jean-Jacques), médecin allemand, né à Mayence en 1761, mort à Salzbourg en 1808. Après avoir passé son doctorat à Wurtzbourg (1784), il visita successivement Paris et Londres, où il se mit en relation avec les savants les plus distingués, puis se fixa à Salzbourg (1787), et fut nommé conseiller aulique. Hartenkeil ouvrit des cours pour les chirurgiens et les sages-femmes, essaya d'organiser l'enseignement et l'exercice de la médecine militaire, et fonda, en 1790, la *Gazette médico-chirurgicale de Salzbourg* (72 vol. in-8°), qui, pendant vingt ans, tint le premier rang parmi les journaux de son époque, et dont il fit le répertoire le plus complet et le plus judicieux de toute la littérature médicale de tous les pays pendant cette période. Parmi les écrits d'Hartenkeil, nous citerons : *Dissertatio inauguralis de vesicæ urinariæ calculo* (Salzbourg, 1785, in-8°); *Albini historia musculorum hominis* (1796, in-8°); *Leçons à l'usage des sages-femmes* (1797); *Suppléments à la Gazette médico-chirurgicale* (1790-1800, 11 vol.), etc.

HARTENSTEIN, ville de Saxe, cercle et à 28 kilom. S.-E. de Zwichau, ch.-l. de bailliage, sur la Mulde; 2,100 hab. Château et parc du prince de Schonburg.

HARTENSTEIN (Gustave), philosophe allemand, né à Plauen (Saxe) en 1808. Lorsqu'il eut passé son examen de docteur (1833), il fut nommé professeur adjoint, et, en 1835, professeur en titre de philosophie à Leipzig. De 1848 à 1849, M. Hartenstein a été conservateur de la bibliothèque de cette ville, puis il s'est fixé à Iéna. Outre de nombreuses dissertations, il a publié : les *Problèmes et les principes de la métaphysique générale* (Leipzig, 1836); *Notions fondamentales des sciences éthiques* (Leipzig, 1844); *De ethices a Schleiermachero propositæ fundamento* (Leipzig, 1837); *Sur les nouveaux exposés et les nouvelles critiques de la philosophie d'Herbart* (Leipzig, 1838); *De materiæ apud Leibnitzium notione* (Leipzig, 1846); *Exposition de la Philosophie du droit de Grotius* (1850); *Sur la valeur scientifique de l'Ethique d'Aristote* (1859); *de la Doctrine de Locke au sujet de la conscience humaine, comparée à la critique que Leibnitz a faite de cette doctrine* (1861), etc. On doit, en outre, à ce philosophe estimable des éditions de Kant et de Herbart.

HARTFORD, ville des Etats-Unis d'Amérique, l'une des deux capitales du Connecticut, sur la rive droite du fleuve de ce nom, à 55 kilom. N.-E. de New-Haven, par le chemin de fer; 30,000 hab. Evêché catholique depuis 1843; nombreux établissements d'instruction publique, parmi lesquels il faut placer en première ligne le collége de la Trinité et l'Athénée de Wadsworth. Commerce important. Nombreuses manufactures. Fabriques de chaussures, tissus de coton et de laine, sellerie, carrosserie; élève de vers à soie. Service de bateaux à vapeur pour New-York. Cette ville, assise sur un tertre élevé dominant le cours du fleuve, est bien bâtie en brique et pierre de taille; les rues sont bordées de maisons bien alignées. Les édifices les plus remarquables sont : la Chambre des Etats, construite en 1792; l'hôtel de ville, sur la place du Marché, et vingt-deux églises appartenant aux différentes religions,

Cette ville fut fondée en 1655 par une colonie anglaise émigrée du Massachusetts. Le nom qu'elle porte lui a été donné en mémoire du chef de cette colonie, qui s'appelait Stone et était né à Hartford, en Angleterre. On montre encore à Hartford le chêne dans lequel, pendant la révolution, les habitants avaient caché la charte de la liberté.

HARTFORD, ville d'Angleterre. V. HERTFORD.

HARTHA, ville du royaume de Saxe, cercle de Leipzig, à 17 kilom. S.-E. de Rochlitz, sur le Steinbach; 2,130 hab. Fabriques de draps, de toiles et de cotonnades.

HARTIG (François-Antoine, comte DE), littérateur bohème, né en 1758, mort à Prague en 1797. Successivement chambellan, conseiller intime, président de la Société royale des sciences de Prague, ministre résident à Dresde, il employa tous ses loisirs à la culture des lettres, et publia en français : *Essai sur les avantages que retirent les femmes de la culture des sciences et des lettres* (1775); *Lettres sur la France, l'Angleterre et l'Italie* (1785); *Mélanges en vers* (1788). Hartig a fait paraître en allemand : *Observations historiques sur les progrès et la décadence de l'agriculture chez les différents peuples*, qui ont été traduites en français par Leroy de Lozembrune (1789).

HARTIG (Georges-Louis), savant agronome allemand, né à Gladenbach, près de Marbourg, en 1764, mort à Berlin en 1836. Comme son père, il entra dans l'administration forestière, fut employé à divers titres à Darmstadt (1785), à Halle (1786), à Dillenbourg (1797), à Stuttgard, où, comme dans la ville précédente, il fonda une école d'économie forestière. En 1811, Hartig passa au service de la Prusse avec le titre de grand maître des forêts de ce pays, et une école d'économie forestière fut jointe à l'université de Berlin. On a de lui des ouvrages pour la plupart réédités, et dont les principaux sont : *Instruction pour l'entretien des bois* (1791); *Manuel du chasseur* 1809); *Expériences physiques sur les rapports entre la puissance calorifique et le poids des bois des forêts allemandes* (1814, 3e édit.); *Archives du forestier et du chasseur* (1816-1820, 5 vol.); *Instruction pour la culture des clairières* (1827); l'*Economie forestière dans toute son étendue* (1831); *Dictionnaire de conversation du forestier* (1834); *De l'entretien et de la culture des forêts* (1837), etc.

HARTIG (Théodore), agronome et naturaliste allemand, fils du précédent, né à Dillenbourg en 1805. Il a professé l'économie forestière à Berlin de 1833 à 1838, puis a été nommé conseiller des forêts et a occupé ensuite une chaire à l'université de Brunswick. Théodore Hartig a publié des ouvrages estimés, notamment : la *Famille des mouches à scie et des guêpes de bois* (1837); les *Aigles de l'Allemagne* (1837); *Traité de botanique et application de cette science à l'économie forestière* (1840-1851); *Histoire naturelle complète des plantes cultivées dans les forêts de l'Allemagne* (1840); *Nouvelle théorie de la fécondation des plantes* (1842); *Etudes sur l'histoire de la formation des plantes* (1843); *Sujets de controverse de la science forestière* (1853); *Sur la valeur, au point de vue de la consommation, de la tourbe et des diverses sortes de bois* (Brunswick, 1855); *Système d'économie forestière* (Leipzig, 1858).

HARTIGHSÉE s. f. (ar-ti-gsé—de *Hartighs*, natur. angl.). Bot. Genre d'arbres, de la famille des méliacées, tribu des trichiliées, comprenant plusieurs espèces, qui habitent l'Australie et les îles voisines.

HARTINGTON (Spencer-Compton CAVENDISH, marquis D'), homme d'Etat anglais, né en 1833. Il est le fils aîné de William Cavendish, septième duc de Devonshire, aujourd'hui chancelier de l'université de Cambridge. Entré au Parlement en 1857, comme représentant du Nord-Lancashire, il fut nommé, en 1862, l'un des lords de l'Amirauté, mais, un mois plus tard, il renonça à ces fonctions pour devenir sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre. Après la mort de lord Palmerston, il passa, en la même qualité, dans le cabinet Russell, fut, pendant quelque temps, placé à la tête du ministère de la guerre et devint membre du conseil privé. Lord Gladstone, à son arrivée au pouvoir, en 1869, l'a nommé directeur général des postes, l'une des branches les plus importantes de l'administration anglaise.

HARTITE s. f. (ar-ti-te — d'*Oberhart*, nom du lieu où ce minéral a été découvert). Minér. Hydrocarbure naturel, combustible.

— **Encycl.** L'*hartite* a été découverte et décrite par M. Haidinger. C'est un mélange de carbures d'hydrogène, qui se rapprochent des paraffines et du mélène. L'*hartite* ressemble beaucoup à l'ozokérite et surtout à la scheerérite. C'est une substance blanche, lamelleuse, à aspect gras, fusible à 74°, et plus riche en carbone que la scheerérite. Elle se trouve dans des gisements très-analogues à ceux de cette substance, dans des lignites, à Oberhart, près de Glockgnitz, dans la basse Autriche, et à Rosenthal, près de Köflach, en Styrie. Elle appartient à la classe des minéraux désignés vulgairement sous le nom de suifs ou cires de montagne. C'est une substance inodore, insipide, ayant à peu près la couleur et la translucidité de la cire. Elle est tendre comme le talc, et sa pesanteur spécifique est de 1,05. Elle se présente en petites lames ou écailles hexagonales, qui paraissent dériver d'un prisme klinorhombique de 100°.

HARTLAND, bourg d'Angleterre,, comté de Devon, à 70 kilom. N.-O. d'Exeter, sur le canal de Bristol; 2,200 hab. Petit port de commerce et de pêche. Belle église. Aux environs, restes intéressants d'une ancienne abbaye. ‖ Bourg des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Vermont, à 70 kilom. S. de Montpellier, sur la rive droite du Connecticut; 3,000 hab.

HARTLEBEN (Théodore-Conrad), jurisconsulte allemand, né à Mayence en 1770, mort en 1827. Sur les conseils de Jean de Müller, il s'adonna à l'étude du droit, passa son doctorat en 1790, puis devint successivement grand bailli de Deidisheim (1793), professeur de droit public à Salzbourg (1795), directeur de la police dans la même ville, professeur de droit à Wurtzbourg (1803), et fut appelé par la suite à occuper une chaire à Fribourg (1808). Nommé conseiller intime de légation, en 1818, référendaire au département de la navigation, cette même année, Hartleben fit partie, comme ministre plénipotentiaire de Bade, de la commission centrale pour la navigation du Rhin, et fut remplacé dans ce poste en 1820. Il joignait à une grande activité et à une haute capacité intellectuelle un esprit disposé à introduire les innovations utiles et les institutions philanthropiques, à redresser tous les abus. On a de Hartleben de nombreux écrits, dont les principaux sont : *Sur la décadence des sciences chez les Grecs et chez les Romains, et sur les moyens de nous préserver d'une semblable décadence* (Mayence, 1785); *Méthode du droit public allemand* (Salzbourg, 1800); *Code pénal de Napoléon*, traduit avec introduction (1811); *Tableaux statistiques de Carlsruhe et de ses environs* (1815); *Dictionnaire d'administration* (Leipzig, 1824, 2 vol. in-8°), etc. Hartleben fonda à Tubingue, en 1802, une excellente revue, qui parut d'abord sous le titre de *Justice et police allemandes*, puis sous celui de *Journal général de police*.

HARTLEPOOL, bourg d'Angleterre, comté, et à 27 kilom. S.-E. de Durham, par le grand chemin de fer du Nord, sur une langue de terre qui s'avance dans la mer du Nord, près de l'embouchure de la Tees; 12,245 hab. Petit port de commerce et de pêche; bains de mer fréquentés. Commerce de houille. Son nom lui vient de *Pool* et de *Hart* (marais dans la paroisse de Hart). Docks et chantiers de construction pour les navires. Le nouveau port, formé par une jetée de 154 mètres de longueur, qui s'avance au S. de la ville, est accessible, par tous les vents, à des navires au-dessous de 100 tonneaux. Outre son port, Hartlepool possède trois grands bassins remplis d'eau, et des formes sèches, pour réparer les vaisseaux. Service régulier de bateaux à vapeur, entre cette ville et Rotterdam, Anvers, Hambourg, Gothenbourg et Cronstadt. Les principaux édifices sont l'hôtel de ville, l'hôtel des douanes et l'église. Dans les rochers qui entourent la ville, la mer a creusé de nombreuses cavernes. On distingue aussi de temps en temps une forêt sous-marine dans les eaux de la baie. Hartlepool, ville fort ancienne, était jadis entourée de murailles, et fut érigée en commune par le roi Jean. Elle fournit 5 vaisseaux et 145 matelots à la flotte d'Edouard III devant Calais. Une assez grande partie du mur d'enceinte subsiste encore.

HARTLEY, bourg d'Angleterre, comté de Northumberland, à 26 kilom. N.-E de New-Castle, sur la mer du Nord; 4,700 hab. Petit port de cabotage; exploitation de houille et de sel; fabrication de vitriol. Non loin de là est le château de Delaval.

HARTLEY (David), médecin et philosophe anglais, né à Hillingworth en 1705, mort à Bath en 1757. Il alla étudier la médecine et la philosophie à l'université de Cambridge, où il passa son doctorat en médecine, puis exerça successivement la profession de médecin à Saint-Edmund's-Bury, à Londres et à Bath. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine, qui sont tombés dans un oubli profond. On n'a conservé le souvenir que de ses *Observations sur l'homme, son organisation, ses devoirs et ses espérances* (Londres, 1749, 2 vol. in-8°). Dans cet ouvrage, Hartley, qui explique l'homme par des moyens mécaniques, ou du moins physiologiques, a émis une théorie des vibrations nerveuses qui rendraient, suivant lui, compte de la sensation. « Il y a, dit Hartley, deux choses dans l'homme, des sensations et des idées. Les sensations sont des causes, et les idées des effets. Cependant nos idées sont distinctes; les unes sont concrètes, c'est-à-dire se rapportent à des sujets sensibles, les autres sont abstraites; ces dernières sont les idées de genre et d'espèce. » Hartley divise donc les idées en deux groupes généraux : les *idées de sensation* et les *idées intellectuelles*. Mais « les idées de sensation sont les éléments dont se composent toutes les autres » Les idées dites nécessaires sont, par conséquent, des associations d'idées sensibles. Il est de l'avis de Hume sur ce point, mais il est loin d'avoir sa valeur. A propos de ses associations d'idées sensibles, il croit que, « en développant et en perfectionnant la doctrine de l'association, on pourra parvenir un jour à décomposer cette variété infinie d'idées complexes que nous appelons idées de réflexion ou idées intellectuelles, c'est-à-dire à les ramener aux idées de sensation dont elles sont formées. » Pour expliquer sa théorie des vibrations mentionnée plus haut, il formule en axiome l'opinion que « la matière et le mouvement, quelque division qu'on puisse en faire, de quelque manière qu'on en raisonne, ne donneront jamais que de la matière et du mouvement. » Depuis longtemps les doctrines de Hartley ont perdu leur crédit en Angleterre; en France, elles n'en ont jamais eu pour une excellente raison : on ne les connaît pas. — Son fils, David HARTLEY, né en 1729, mort à Bath en 1813, devint membre du Parlement, se prononça en faveur de l'abolition de l'esclavage, et fut un des plénipotentiaires chargés de traiter avec Franklin, à Paris, pour mettre un terme à la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Il a publié une *Vie* de son père, qui se trouve insérée en tête de l'édition de 1791 des *Œuvres* d'Hartley.

HARTLIB (Samuel), écrivain et agronome anglais, qui vivait au XVIIe siècle. Fils d'un négociant polonais, il alla se fixer vers 1640 en Angleterre, où, tout en s'occupant de commerce, il cultiva les sciences et les lettres, puis s'attacha à l'étude de tout ce qui pouvait contribuer à perfectionner l'agriculture et l'industrie manufacturière. Hartlib dépensa toute sa fortune à faire d'utiles expériences pour trouver le meilleur mode de culture, à publier des traités populaires sur ce sujet, et il serait tombé dans une profonde misère si Cromwell ne lui avait donné une pension de 300 livres. Cette pension fut supprimée au retour des Stuarts, et l'on ignore ce que devint, à partir de ce moment, le malheureux Hartlib. On a de lui : *Relation de ce qu'on a tenté pour amener la paix religieuse parmi les protestants* (Londres, 1641); *Considérations concernant la réformation politique et religieuse de l'Angleterre* (1647); *Méthode pour apprendre rapidement la langue latine* (1654); des traités *Sur les défrichements*, *Sur les abeilles et les vers à soie*, etc.

HARTMANN (Jean), chimiste et médecin allemand, né à Amberg (Bavière) en 1568, mort à Cassel en 1631. Il avait professé la rhétorique et les mathématiques à Marbourg, lorsqu'il s'adonna à l'étude de la médecine, et prit le grade de docteur en 1606. Trois ans plus tard, il devint professeur de chimie dans